

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 12 septembre 1912.

Baromètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N. O., Lne.

Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Values: 72 to 92.

L'Opposition de l'Ulster au Home Rule.

On sait aujourd'hui comment l'Ulster se révoltera contre le "home rule" quand l'Irlande se verra octroyer son autonomie par le Parlement britannique.

Le "Times" annonce quel est le véritable plan de campagne des unionistes qui sera expliqué aux loyalistes d'Ulster dans les meetings qui doivent avoir lieu en septembre, et dont le dernier aura lieu le 25 du mois prochain.

CE QU'IL FAUT DANSER.

Chronique parisienne.

Inquiète de la faveur qu'obtiennent dans nos salons certaines danses nouvelles importées d'Amérique, l'Académie internationale des auteurs, maîtres et professeurs de danse, tenue et maintenue, a pensé que le temps était venu de remettre un peu d'ordre dans la chorégraphie.

L'Académie a consulté les 3,021 professeurs qui lui sont affiliés sur les danses qu'il convient d'admettre et sur celles qu'il faut condamner. 2,767 chorégraphes ont répondu à son appel et pris part au referendum.

L'Académie, par un vote à peu près unanime, a mis à l'index toute danse n'ayant pas un caractère correct et tenant plus de l'épilepsie que de la grâce et de la souplesse.

Les maîtresses de maison, désireuses de témoigner de leur orthodoxie, auront une belle occasion d'appliquer à leurs bals les lois de la proportionnalité.

Les maîtresses de maison, désireuses de témoigner de leur orthodoxie, auront une belle occasion d'appliquer à leurs bals les lois de la proportionnalité.

combien il doit inscrire à son programme de bostons triples ou doubles, de two steps ou de valse pour se conformer avec exactitude au nombre de voix émises par les votants.

Mais qu'elles se gardent bien de consulter les danseurs. Il y a tout lieu de croire que, au mépris de l'encyclopédie, la plupart d'entre eux réclameraient le pas de l'ours.

Voulez-vous la santé ?

Baillez le plus possible.

Le fait de bâiller à toujours et partout est considéré comme un acte très irrespectueux et interdit par la civilité puérile et honnête.

Mais voilà maintenant qu'on va réhabiliter le bâillement qui est parait-il, au contraire, un acte très salutaire qu'on ne saurait trop recommander.

La politesse reléguée au second plan, deux docteurs anglais affirment, dans une thèse nouvelle et en même temps assez inattendue, que bâiller est le meilleur des procédés de gymnastique respiratoire.

Le bâillement met en action d'une façon très naturelle et par conséquent très efficace tous les muscles du cou et du thorax.

On doit donc donner le conseil de bâiller aussi largement que possible en s'affirant les bras, matin et soir, afin de donner de l'air aux poumons et de fortifier en les tonifiant les muscles de la respiration.

Ces mouvements doivent être répétés une quinzaine de fois de suite et être suivis d'un mouvement de déglutition.

Si vous baillez souvent en suivant ces simples préceptes, la vie vous sourira.

Le culte du bâillement est d'ailleurs tellement à l'ordre du jour qu'un docteur persan a créé une secte ! Celle des fervents bailleurs.

Cet apôtre d'un nouveau genre, du nom de Hanish, est actuellement en Angleterre et il a développé ses théories à Londres chaque fois devant un auditoire select où l'on voyait de parfaits gentlemen et des miss charmantes.

Il est à supposer que pendant ces conférences l'on ne se priva pas de bâiller bien fort et que l'orateur, loin de s'en offusquer, s'est réjoui intensément de premières applications de sa méthode.

Le Dr. Hanish prétend qu'en bâillant comme il faut on obéit à la loi de Dieu. Honte à qui ne sait pas bâiller ! dit-il. Il faut le faire avec force et emmagasiner l'air intérieurement pour le restituer aussitôt. Le matin, avant de faire pour ainsi dire "son petit exercice de bâillement", il ne sera pas mauvais de se frotter le corps avec une

éponge mouillée à l'eau froide. Le soir, on remplacera l'éponge par une brosse sèche.

Le Dr Hanish va encore plus loin, il ne veut pas que ses fidèles déjeunent. C'est inutile. Pour le matin, l'air, le grand vivificateur de l'espèce humaine, suffit à tout.

En dehors des exercices prescrits et obligatoires, il recommande d'ailleurs de bâiller continuellement quel que soit l'endroit où l'on se trouve et chaque fois que l'on éprouve ce besoin.

Si cette méthode se généralise, comme il n'y a rien de plus contagieux que le bâillement, les spectacles, les réunions, les repas seront plutôt drôles.

Je crois, en somme, que le traitement du Dr Hanish est plutôt réservé à l'intimité ou, à la rigueur, en famille. On bâillera chez soi, de compagnie, pour se bien porter.

Canis Club.

Pour donner la réplique aux folies de New York, les dames anglaises surenchérissent en extravagances.

Un club de chiens. Il n'est pas destiné aux chiens yankees, mais aux chiens anglais.

La gloire excentrique des Américaines, et notamment celle qui rayonne autour de Mme Astor, depuis qu'elle a doté son baby de six nourrices, troublait le sommeil des aristocrates ladies.

Elles ont donc loué un hôtel dans "Piccadilly" pour y aménager un club de "dogs".

Des domestiques d'une douceur éprouvée y devront prendre soin des chers toutous lorsqu'ils viendront déposer leurs bêtes.

Un vétérinaire expert en l'art de soigner la gent cynique sera tout spécialement chargé de surveiller la façon dont seront nourris les pensionnaires velus.

Ce club deviendra le rendez-vous de tout le monde élégant. Dans l'après-midi, avant d'aller au shopping, promenades dans les magasins, les dames y viendront déposer leurs bêtes.

Il y aura en outre une salle de jeux et une salle de billard, mais l'on ne dit pas si elles seront réservées aux chiens ou aux dames. Probablement, bêtes et gens y feront bon ménage.

L'annonce de la fondation de ce club a reçu, parait-il, de tous les côtés de l'Angleterre, d'enthousiastes approbations.

Les tailleurs en ont été émus. Ils se préoccupent de trouver les nouvelles modes pour les chiens, car ces intéressants quadrupèdes ne peuvent démentir être vêtus de la même façon le matin et le soir. Il leur faudra des toilettes de soirée.

Le club des chiens sera des plus "select" et par conséquent des plus fermés.

Déjà des dames portant les plus grands noms de l'Angleterre ont posé leurs candidatures à la présidence et à la vice-présidence de ce fameux cercle.

Décidément, les belles oisives, à notre époque, ont une singulière façon de tuer le temps et une manière bien spirituelle de se divertir.

"Spirituelle" me semble flatter autant qu'inexact, car, en toute cette histoire, je ne sais qui apparait le plus "bêtes", les belles dames ou leurs chiens.

Mais ne nous emportons pas aux réprimandes inutiles, et, vu le sujet, en un été où la continuité du mauvais temps pourrait partout les pommes de terre, seule nourriture de tant de pauvres hères, en Angleterre, la création d'un palais des chiens est un acte de pure "cynisme".

terre ont posé leurs candidatures à la présidence et à la vice-présidence de ce fameux cercle.

Décidément, les belles oisives, à notre époque, ont une singulière façon de tuer le temps et une manière bien spirituelle de se divertir.

"Spirituelle" me semble flatter autant qu'inexact, car, en toute cette histoire, je ne sais qui apparait le plus "bêtes", les belles dames ou leurs chiens.

Mais ne nous emportons pas aux réprimandes inutiles, et, vu le sujet, en un été où la continuité du mauvais temps pourrait partout les pommes de terre, seule nourriture de tant de pauvres hères, en Angleterre, la création d'un palais des chiens est un acte de pure "cynisme".

Une science nouvelle.

Il s'agit de la "Buccomancie", ou science de déchiffrer les gens à la seule inspection de leur bouche.

La longueur de la bouche a une grande importance. On dit communément que quand elle a deux fois la longueur totale de l'œil, elle est celle d'un imbécile.

Toutes les fois qu'il y a une disproportion marquée entre la lèvre supérieure et l'inférieure, la méchanceté s'allie avec une fâcheuse tendance à la folie.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'iniquité.

THEATRES. URBESCENT.

La salle du Théâtre Cre cent était trop petite hier en matinée et le soir pour contenir la foule qui s'y est rendue pour entendre "The Common Law".

La semaine prochaine la direction de ce théâtre mettra à l'affiche "The Old Homestead", la belle comédie dramatique de Thompson.

ORPHEUM.

L'excellent programme qui tient l'affiche cette semaine à l'Orpheum attire à chaque représentation un public nombreux.

La semaine prochaine la direction de ce théâtre mettra à l'affiche "The Old Homestead", la belle comédie dramatique de Thompson.

Train déraillé.

Rochester, N. Y., 12 septembre.—Le train de la maille de Washburn, de la division Rome, Watertown et Ogdensburg, du New York Central, marchant à 60 milles à l'heure, a déraillé aujourd'hui à Morton. A vingt-cinq milles à l'ouest de Charlotte.

Washington, 12 septembre.—On va cesser à bref délai l'importation des graines de betteraves à sucre pour les remplacer par les graines du pays.

Le département de l'Agriculture fait depuis quelque temps des expériences pour déterminer si les Etats-Unis ne peuvent pas produire une qualité supérieure.

Drame conjugal.

Wallace, Idaho, 12 septembre.—On a retrouvé aujourd'hui dans leur cabine le corps de Mme Charles Keil à côté de celui de son mari, qui avait de se tuer. L'arrêt recouvert de fleurs.

Keil après avoir tué sa femme, avait lavé son corps et s'agenouillant auprès, s'est tué d'un coup de revolver.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 92 Commencé le 28 mai 1912

LE Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

TROISIÈME PARTIE

Le misérable lui échappait pour ce soir !

A moins qu'il n'ait l'audace de le suivre !

Car il était tellement décidé à

la vengeance qu'il faillit subir cette impulsion : sauter à son tour, à cette porte... retrouver Pierre Moreau dans l'escalier... se déhancher de lui avant qu'il eût atteint son logement... et repartir !... Tout semblait en train de se passer comme d'habitude, mais des groupes remontaient le boulevard... des femmes le dévisageaient... l'une d'elles, un peu frisée, de vant l'étrange laur de son regard.

Gévolki se détacha, continua sa route ; mais dès que cette partie de la fabrique redevenait déserte, il le remonta, soit pour étudier la maison... soit parce qu'il avait la soif de l'effrayante que tout n'était pas fini cette nuit.

En tout cas, si Pierre Moreau habitait sur le rue, il allait le savoir, sans la nécessité d'interroger qui que ce soit, puisque ses fenêtres s'obscurciraient.

Or, une fenêtre venait de s'éclairer, au deuxième étage... Et comme les volets n'étaient pas clos, Gévolki pouvait distinguer une grosse silhouette... barbe... le chapeau que portait Pierre Moreau... et même sa pipe, qu'il avait toujours à la bouche.

Pais de la lune se fit aux deux fenêtres suivantes... Gévolki vit la silhouette se pencher... et les mains prendre des choses... car une table sans

docte... des choses qui étaient de la table, et que Pierre Moreau déshanchait.

Cela dura peu. Les deux fenêtres retombèrent dans l'obscurité... la silhouette repassa devant la fenêtre précédente... puis apparut devant une autre fenêtre, qui devait être celle du cabinet de toilette : car Pierre Moreau est tous les gestes d'un homme qui lave sa figure, ses mains.

Pais, appuyé, sans doute, à une encoignure de meuble, ou de cheminée, il demeura, assez longtemps, le visage penché sur sa main gauche, tandis que, de la droite, il faisait le petit geste d'un homme qui discute avec lui-même... qui prend des décisions.

Enfin, Pierre Moreau se redressait, de son allure de bataillon. Et Gévolki voyait cette ombre chinoise prendre quelque chose dans sa poche... faire le mouvement de l'ouvrir, avec le pouce de sa main droite... et de la main gauche, il devait faire tourner un petit cylindre.

—Un revolver !... Pierre Moreau leva l'arme devant ses yeux, et la mit à l'oraison d'arrêt... puis la remplaça dans une poche, derrière son pantalon.

—Et ! eh !... ressortirait-il ?... Ce n'est généralement pas pour rester chez soi qu'on prend de telles précautions.

Pierre Moreau remit son manteau, dont il releva soigneusement le col, qui lui cachait presque tout le visage... Et, au lieu d'un chapeau, il se coiffa d'un bonnet, probablement de fourrure, dont il rabattit les pattes sur ses oreilles. Evidemment, il allait partir en expédition nocturne.

—Serait-ce pour venir me voir ?... Déjà !... Me menacer et tout conclure avant le réveil de mon fils ?... Parfait alors !... Quel long chemin, et si souvent désert... jusqu'à la rue Notre-Dame-des-Champs !

Bientôt, en effet, Pierre Moreau sortait de sa maison, armé, en outre, d'une solide gourdin... Mais il ne descendait nullement vers le centre de Paris : il regagna, au contraire, la rue Lafayette, la gare du Nord... et enfila la rue d'Allemagne.

—Oh va t-il donc ?... Arait-il l'audace... l'imprudence ?... C'est au delà de Paris, en un paysage de crimes, dans un encadrement de terrasses vagues, où d'insolentes endormies à cette heure, ce se trouvait le laboratoire de Gévolki.

—Ah ! ah ! mon bonhomme !... tu avais eu mémoire à rédiger pour le docteur Dabreuil !... et il te fallait méditer sur les obligations d'astreinte !... éveiller ta mémoire !... Tu n'es pas prêt pour le temps : ce qui te reste de la nuit, tu l'emploies à oser venir

espionner dans mon repaire !... Tu es quelque prudence, tout de même : tu ne te risques pas à prendre une voiture, dont le cocher pourrait te reconnaître de main... tu vas te fatiguer, mon bonhomme... C'est encore loin, si j'ai réellement deviné ta pensée !

Gévolki, en entrant, allait bien ménager ses forces. Ayant pris un fiacre, il se faisait conduire vers la porte d'Allemagne, jusqu'à ce qu'il eût dépassé Pierre Moreau d'une centaine de mètres ; mais, par le petit carreau de la voiture, il apercevait toujours son adversaire.

Il quitta son fiacre dès qu'il en aperçut un autre ; et comme il payait d'avance, et royalement, il fit redescendre vers Paris celui qui venait d'arrêter et qui rentrerait relayer.

En pratiquant deux fois ce manège, Gévolki s'était fait ramener à la porte d'Allemagne et était en train de gauchir du coin du petit chemin qui contourne le fossé des fortifications... au moment précis où Pierre Moreau franchissait la barrière... ce se trouvait à l'extrémité de la rue ; et il avait toujours sa démarche joyeuse et ne cessait de fredonner assésit qu'il n'avait plus sa pipe au bec.

La silhouette devenait plus difficile, maintenant : car, au moment de s'aventurer vers la gauche, Pierre Moreau grimpa sur un tertre et regarda dans toutes les

directions. Gévolki s'était accroupi et, les yeux au ras du rebord, observait bien tranquillement son adversaire.

Pierre Moreau ralluma sa pipe qui venait de s'éteindre, et, à la lueur des allumettes-tisons, Gévolki constata encore à quel point il paraissait satisfait.

Et la flâterie continua, avec de temps en temps une péripétie semblable, chaque fois que Pierre Moreau avait cru entendre un pas, ou quand il arrivait à quelque croisement de routes, il trouvait un point culminant pour examiner l'horizon. Déjà, Gévolki s'était tapt dans l'ombre. Bientôt, du reste, Pierre Moreau n'avait plus de débâcle : soit que, si on l'avait suivi, on n'aurait pas profité de ces endroits déserts pour tomber sur lui... soit que Gévolki avait sûrement deviné où il se rendait, et là il serait encore mieux son maître.

Il était environ quatre heures et demie lorsque Gévolki éprouva le contentement d'avoir sûrement perçé la pensée de son adversaire : car ils arrivaient, à cent mètres de distance l'un de l'autre, dans la région de terrasses vagues et d'insolentes, où se dressait le petit pavillon qui servait de laboratoire à l'illustre médecin.

C'est donc là évidemment que se rendait Pierre Moreau... c'est là qu'il venait chercher son

équipement de méditation, avant de parler au père de Stanislas... c'est-à-dire son supplément d'informations !

—Le diable a toujours la même audace ! prononça Gévolki. Mais l'audace ne favorise que les jeunes gens : à notre âge, mon vieux, c'est par l'habileté, la prudence, la sagacité que l'on triomphe !

Lui-même en donnait la preuve, en devinant encore toute la pensée de son adversaire : car, sachant où il allait, il se bougea plus. Il savait bien que Pierre Moreau faisait tout le tour de la villa, et du terrain vague, avant d'essayer d'y pénétrer — de telle sorte qu'il repassa sans près de Gévolki, qui guettait du d'un fossé, et parfaitement caché par le parapet d'un petit pont.

Peruadé qu'il n'y avait personne dans les alentours, Pierre Moreau regagna le boat de terrasse vague, qui était du côté de la Seine, écarta le grillage : ou endroit où se trouvait déjà un passage pratiqué... celui qui servait les malandrin au service de Gévolki, quand il n'apparait quelque cadavre d'hôpital.

Gévolki pénétra, lui, dans le terrain voisin, séparé de sien par une petite haie, de derrière laquelle il surveillait les mouvements de Pierre Moreau en sûreté. Pierre Moreau, aussitôt qu'il arriva au pavillon, recommença